

## L'écologie fugitive de Nemo et Cash

Philippe Néméh-Nombré et Yannick Nombré

Numéro 331, été 2021

Dans la forêt. Du Nitassinan à Amanalco, une politique du vivant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Néméh-Nombré, P. & Nombré, Y. (2021). L'écologie fugitive de Nemo et Cash. *Liberté*, (331), 60–61.

# L'écologie fugitive de Nemo et Cash



La forêt, dans l'histoire du marronnage, est la possibilité de la réinvention du monde. Par Philippe Néméh-Nombré et Yannick Nombré

**L**a semaine de Hugh Ritchie, « marchand drapier », « maître tailleur d'habits », *maître*, recommencerait à l'aube : des rendez-vous, des commandes, un horaire chargé. C'était un dimanche, vers quatre heures du matin, et ses esclaves, Nemo et Cash, connaissaient son agenda, l'emploi du temps de sa femme, Suzanne, leurs rythmes, connaissaient aussi leurs manières, leurs réflexes, et savaient que Ritchie ne signalerait pas leur fuite tout de suite, dès le mardi – date de tombée pour l'édition hebdomadaire de la *Gazette de Québec*. Ils devaient y avoir pensé, l'avoir imaginé, envisagé plus d'une fois. Ils auraient jusqu'au jeudi 4 novembre 1779 avant qu'un avis de recherche ne soit publié, assez de temps pour quitter la côte de la Fabrique, sortir de la ville de Québec par le sud-ouest, rejoindre Sorel ; assez de temps pour laisser des traces mais disparaître encore, poursuivre leur chemin, accélérer, ralentir, bifurquer au besoin. Ils auraient à improviser, certainement, mais l'improvisation aussi devait être anticipée, planifiée, dans le temps, dans la distance, dans ce qui les ralentirait – il avait fallu prévoir « une quantité considérable de Linge et autres bons Effets », pour changer d'allure, pour « passer », et peut-être passer l'hiver, éventuellement pour se faire un peu d'argent.

Nemo avait dû sentir tout le poids de ce regard (in)connu qui l'épiait, le vendredi 29 octobre au matin à Sorel. Un regard autorisé, un regard blanc. Il pouvait se douter, devait se douter que l'avis de recherche le situerait là, avec Cash, « là aux environs », qu'il indiquerait à qui, à Sorel, les mener en échange de « dix piastres de récompense pour chaque et les frais remboursés ». Il pouvait aussi se douter, devait se douter que les regards lourds se multiplieraient après la publication de l'avis, si Cash et lui étaient encore là pour les voir. Cash avait dû le rassurer d'abord, ou peut-être lui en vouloir par peur, ou peut-être se féliciter d'avoir anticipé ce scénario, d'avoir planifié les choses en conséquence : l'avis ne pourrait paraître avant le jeudi suivant. Puis ils avaient dû choisir pour Nemo une des « six ou sept Jupes » emportées, un des bonnets, peut-être une des « coeffes », qu'ils s'entendent ensuite sur le plan ajusté. Poursuivre ? Accélérer ? Ralentir ? Bifurquer ? Peut-être avaient-ils ri de l'échappée belle, ri d'anticipation ; l'avis ne pourrait paraître avant le jeudi suivant, et il ne devait pas, à Sorel le 29 octobre au matin, leur en rester beaucoup à parcourir. Les deux savaient depuis Québec que l'évasion ne signifiait pas la liberté, que la fuite du monde ne signifiait pas la fuite hors du monde, mais au moment où l'avis de recherche paraîtrait dans la *Gazette de Québec*, le 4 novembre 1779, Nemo et Cash auraient

peut-être atteint, par la forêt longeant la rivière Richelieu et le lac Champlain, la petite République du Vermont, dont la Constitution avait formellement aboli l'esclavage quelque deux ans plus tôt.



Les feuilles larges, caduques, devaient être tombées, mais il ne devait pas encore y avoir de neige au sol. Les chênes, bouleaux, charmes d'Amérique, hêtres, érables, tulipiers, cornouillers, mûriers qui composent les strates arborée et arbustive, touffues en été, nues en hiver, commencent sur un épais tapis de mousse, de lichen, d'herbacées. Il ne devait pas encore y avoir de neige au sol et le tapis devait être humide, par moment bruyant, craquant. Entre Québec et Sorel, entre Sorel et le Vermont, entre Québec et le Vermont, la forêt tempérée dite décidue permet la fuite mais menace les fugitifs, ou menace les fugitifs mais permet la fuite – comme les montagnes martiniquaises ou haïtiennes du marronnage, comme l'Amazonie des quilombos, comme les *swamps* louisianais. Les géographies de la fuite sont des rencontres paradoxales.

Nemo et Cash avaient dû prévoir le froid d'automne, peut-être celui d'hiver, mais n'avaient pas pu prévoir les cervidés ici, peut-être les ours là ; n'avaient pas pu prévoir les journées consécutives de pluie glaçante, les champignons toxiques, les petites crevasses. Ils avaient dû prévoir le trajet mais ne pouvaient pas en prévoir la durée ni le rythme, encore moins la fin. Dans la déprise, la fuite, il avait fallu accepter l'autre déprise, l'humilité : entre Québec et le Vermont, Nemo et Cash avaient dû s'en remettre à ce qui les excédait nécessairement. Ils devaient trouver, déjà, une liberté dans l'incontrôlable de cette forêt qui pouvait les avaler. Mais dans la temporalité de la mort probable, possible, devait aussi s'annoncer une coexistence nouvelle avec la nappe d'eau souterraine si proche de la surface qu'elle jaillit des sources, les gardiennes et gardiens du Kanién:ke et du N'dakina, les oiseaux qui indiquent le sud, les cachettes, petits fruits, plantes médicinales et petites proies, les lacs, les poissons, amphibiens et mollusques qui y vivent, leur végétation. Dans la déprise, la fuite, et dans l'autre déprise, l'humilité, devait s'écrire une communauté de destin.

Il y a dans l'espace caraïbe un lien historique direct entre la déforestation et l'impossibilité marronne. Au Brésil, l'existence des quilombos repose sur la protection de l'Amazonie. L'écologie des *swamps* aura été constitutive des communautés fugitives de la Louisiane. Dans la forêt tempérée dite décidue, Nemo et Cash dépendraient d'un biome dont

*Il s'est enfui de chez le Souffigné,*

**D**IMANCHE le 24 du mois passé, vers quatre heures du matin, un Nègre nommé NEMO, né en Albany, âgé d'environ dix-huit ans, environ cinq pieds de haut, le visage rond et plein, un peu picoté, il parle Anglois et passablement François. Il portoit lorsqu'il s'est évadé un Gilet à bavaloise de flanelle raïée, de vieux Bas de laine, et une paire de Souliers Anglois. Aussi une Nègresse nommée CASH, âgée d'environ 26 ans, 5 pieds 8 pouces de haut, parle Anglois et François avec beaucoup de facilité; elle a emporté une quantité considérable de Linge et autres bons Effets qui ne sont pas à elle; et comme elle a aussi emporté avec elle un fort gros paquet de ses propres hardes, qui peuvent consister en une Mante de satin noir, des Coiffes, Bonets, Manchettes, Rubans, six ou sept Jupes, un vieux Corps, et plusieurs autres articles de valeur que l'on ne peut désigner au juste, il est vraisemblable qu'elle changera d'habillement. Il est défendu à qui que ce soit de les retirer ou de leur aider à échapper, et à tous Capitaines de vaisseaux de les prendre à bord, vû que ceux qui le seront seront poursuivis selon toute la rigueur des Loix; et quiconque donnera avis où ils se sont retirés, ou les amenera au Souffigné à Québec, ou à Mr. GEORGE Koss, Marchand à Sorel, aura DIX PIASTRÉS de récompense pour chaque et les fraix remboursés.

HUGH RITCHIE.

**N. B.** Le Nègre a été vu à Sorel Vendredi matin 29 du passé, et on a lieu de penser qu'ils se tiennent tous deux cachés là aux environs.

Québec, 2 Novembre, 1779.

Avis de recherche des esclaves  
Nemo et Cash, *La Gazette de Québec*, 4 novembre 1779.

ils devaient être solidaires; dépendraient de la source d'eau, qui, elle, dépendrait de leur réciprocité, de leur soin, de leur respect. Le marronnage, la fuite, l'échappée est une relation qui se construit nécessairement en excès de l'aspiration possessive, nécessairement en excès de la logique de la maîtrise. La forêt devient sujet, sujets: d'entraide, de possibilités, de menace, de deuil, de naissance. Et la fugitivité refuse le monde et le réinvente avec elle. Dans la déprise, écrit Malcom Ferdinand, par « l'échappée au sein des bois, à l'intérieur des montagnes, enroulés par les branches des mangroves, les esclaves fugitifs africains transbordés deviennent des enfants des Amériques ». Dans la déprise, d'abord fuite puis humilité, et dans sa nécessité devenue communauté de destin, se fonde une écologie fugitive. Nemo et Cash avaient dû habiter une autre relationalité, un autre vivre-avec, un autre penser-avec; un autre être-avec, inconfortable mais réciproque.

✱

« *There is no telling this story: it must be told* », écrit M. NourbeSe Philip. Cette histoire ne peut pas être racontée: elle doit être racontée. L'invisibilité de la (non-)existence de Nemo et de Cash n'est interrompue que dans l'écriture de la violence, dans l'archive de ce et ceux qui l'administrent; l'invisibilité de la (non-)existence de Nemo et de Cash n'est interrompue que dans l'écriture de la traque, non pas dans la fuite mais dans l'archive de la poursuite. L'archive, elle seule, fait exister Nemo et Cash en même temps qu'elle empêche, retient, recouvre leur existence. Comment, donc, engager cette impossibilité, se situer, travailler avec l'incommensurabilité entre l'expérience des esclaves et la limite de l'archive? Non pas retrouver l'absence qui fonde le texte ni faire réémerger l'enseveli, ce qui disparaît, mais plutôt forcer la limite de l'archive, engager l'impossibilité de la représentation, travailler, comme le propose M. NourbeSe Philip, à partir du texte violent de telle sorte qu'il devienne palimpseste en fugue à travers lequel se dit ce qui aurait pu être?

Dans *Venus in Two Acts*, Saidiya Hartman écrit :

Est-il possible de dépasser ou de négocier les limites constitutives de l'archive? En avançant une série d'arguments spéculatifs et en exploitant ce que permet le subjonctif (un mode grammatical qui exprime les doutes, souhaits et possibilités), en façonnant un récit qui est basé sur de la recherche archivistique, et en cela je veux dire une lecture critique de l'archive qui mime les dimensions figuratives de l'histoire, j'entends à la fois raconter une histoire impossible et amplifier l'impossibilité de la raconter. [Traduction des auteurs]

Avec et contre l'archive, celle de l'avis de recherche, des coupures de journaux, des actes notariés, des lois constitutives, avec et en excès des interprétations qui en ont été faites, et avec les différents usages du conditionnel et du verbe « devoir » comme nécessité et possibilité; dans l'espace interstitiel de l'impossibilité, dans l'espace de la temporalité conditionnelle entre les méthodes historiques et ce qui leur échappe; il s'agit de réarranger et de re-présenter ce qui aurait pu être, d'imaginer les chuchotements. Qu'il soit phénomène historique ou démarche créatrice, nous dit Édouard Glissant, le marronnage, la fuite, l'échappée oppose la forêt comme premier obstacle à la transparence du colon. Et Nemo et Cash devaient le savoir. **L**

Philippe Néméh-Nombré est candidat au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal et membre du comité de rédaction de la revue *Liberté*. Yannick Nombré est doctorant en sciences biologiques à l'Université du Québec à Montréal. Les auteurs remercient Webster pour la reproduction de l'archive.